

er ci-dessous l'étiquette code barre  
correspondant à l'épreuve

P8 - 00052



0270-00-245033

ESCP\_AEHE

Date : 07/05/18

Epreuve / Sous épreuve : ESH ESCP

Code Epreuve : 270

Nombre de copies supplémentaires :

Note

attribuée :

20

Depuis 2006, la France a perdu plus de 500 000 emplois dans le secteur industriel et plus de 27 000 entreprises industrielles ont cessé leurs activités, en tout cas sur le territoire français. Mais peut-on généraliser ce phénomène de désindustrialisation à tous les pays développés et ainsi considérer que la désindustrialisation constitue un processus inéluctable pour ces pays ?

La désindustrialisation est un phénomène qui se caractérise par le recul de l'industrie dans un pays, l'industrie désignant l'activité de transformation de biens primaires en biens manufacturés. C'est un phénomène que l'on constate actuellement en France où la part du secteur secondaire (ou industriel) dans la population active est de 15%. Selon la définition de François PERROUX, le développement est « la combinaison des changements mentaux et sociaux d'une population qui la rendent apte

à faire croître le produit global pour la nation»  
Les pays développés sont aussi appelés PDEM  
(pays développés à économie de marché) et ils  
regroupent, en majorité, les pays dit «du Nord».  
Avant qu'il connaisse le processus de  
désindustrialisation, le pays doit connaître  
celui de l'industrialisation. Historiquement,  
comme le montrent ROSTOW (Les étapes de  
la croissance économique, 1960) pour les  
«early starters» (France, Grande-Bretagne) et  
A. GERSCHENKRON (Economic Backwardness in  
Historical Perspective, 1962) pour les «late  
comers» (Allemagne, États-Unis, Japon), les  
pays se sont en effet développés grâce à  
l'industrialisation et c'est pourquoi le sujet  
restreint le phénomène de désindustrialisation  
aux pays développés.

Ainsi, ce phénomène de désindustrialisation,  
est-ce un passage obligé pour les PDEM ? Si  
oui, faut-il alors lutter contre ce phénomène ?

Il semble que la désindustrialisation est  
un processus inéluctable dans un pays  
développé (I). Pourtant, on ne peut pas généraliser  
ce phénomène à tous les PDEM et il faut donc  
nuancer l'idée que ce soit un passage obligé (II).  
Enfin, nous verrons quelles sont les conséquences  
de la désindustrialisation et s'il faut alors

lutter ou non contre ce phénomène (III).

\*

\*

\*

Tout d'abord, il semble que la désindustrialisation est un processus inéluctable dans un pays développé car l'industrialisation est source de gains de productivité et il va donc y avoir un déversement du secteur industriel vers le tertiaire (A). De plus, c'est un processus inéluctable comme l'a été le recul de l'agriculture, du secteur primaire, dans les pays développés (B). Enfin, les pays développés ne sont pas compétitifs (si l'on parle de la compétitivité-prix) et les entreprises industrielles sur leurs territoires sont donc obligées de délocaliser, ce qui entraîne de manière inéluctable le phénomène de désindustrialisation (C).

Historiquement, l'industrialisation a été permise grâce à des innovations qui ont entraîné des gains de productivité. C'est le cas par exemple de l'invention de la machine à vapeur par James WATT en 1769 ou de la locomotive en 1817 par STEPHENSON. Si l'industrialisation a été permise par le progrès technique qui a entraîné des gains

de productivité, l'industrialisation est, elle aussi, source de gains de productivité. En effet, comme le montre ROSTOW dans son ouvrage Les étapes de la croissance économique (1960), une des conditions préalable au «take off», c'est-à-dire au développement du pays, est l'existence d'industries porteuses d'effets d'entraînement. Ainsi, le Royaume-Uni s'est développé au XIX<sup>ème</sup> siècle grâce à ses industries qui étaient industrialisantes et qui donc généraient des gains de productivité dans d'autres secteurs. C'est pourquoi après s'être industrialisé, la désindustrialisation est inéluctable. En effet, selon la théorie du déversement d'Alfred SAUVY, présentée dans son ouvrage La machine et le chômage (1980), les gains de productivité générés dans un secteur entraînent un déversement de ce secteur dans un autre. Ainsi, les gains de productivité générés dans le secteur industriel entraînent un déversement du secteur industriel vers le secteur tertiaire.

De plus, la désindustrialisation est un processus inéluctable comme l'a été le recul du secteur primaire dans les pays développés. En effet, plus un pays se développe, plus la

structure de sa consommation change. Selon la loi psychologique fondamentale de KEYNES, au début du développement, les individus consomment en majorité des biens primaires. Puis, au fur et à mesure que le pays se développe, la part des biens primaires dans la consommation diminue car le revenu augmente et la part des biens manufacturés <sup>dans la consommation</sup> augmente : les individus achètent une télévision, une voiture... Le secteur primaire commence ainsi à être de moins en moins important. Puis une fois que les ménages sont équipés en biens manufacturés, ils se tournent alors vers d'autres biens et notamment des services. Cette étape marque la fin des paysans (Henri MENDRAS), amorce le processus de désindustrialisation et c'est l'ère de la tertiarisation. On voit donc que le phénomène de désindustrialisation est un passage obligé pour un pays, au fur et à mesure qu'il se développe.

Enfin, un pays développé est un pays dont le niveau de vie est cher relativement à un pays en développement. Par conséquent, les prix des produits des industries des pays développés sont plus

élevés que ceux des pays en développement. Cela signifie donc que les pays développés ne sont pas compétitifs (en termes de compétitivité-prix) et les entreprises industrielles sont donc obligées de délocaliser leur production dans un pays bénéficiant d'avantages comparatifs c'est-à-dire dans un pays où il est possible de produire pour moins cher et donc de baisser le prix des produits. Les délocalisations sont donc une des causes de la désindustrialisation dans les pays développés et comme ces délocalisations sont inévitables (pour la survie des entreprises), la désindustrialisation est elle aussi inévitable.

Pourtant, on ne constate pas ce phénomène de désindustrialisation dans tous les PDEM. Il faut alors nuancer le propos.

\*

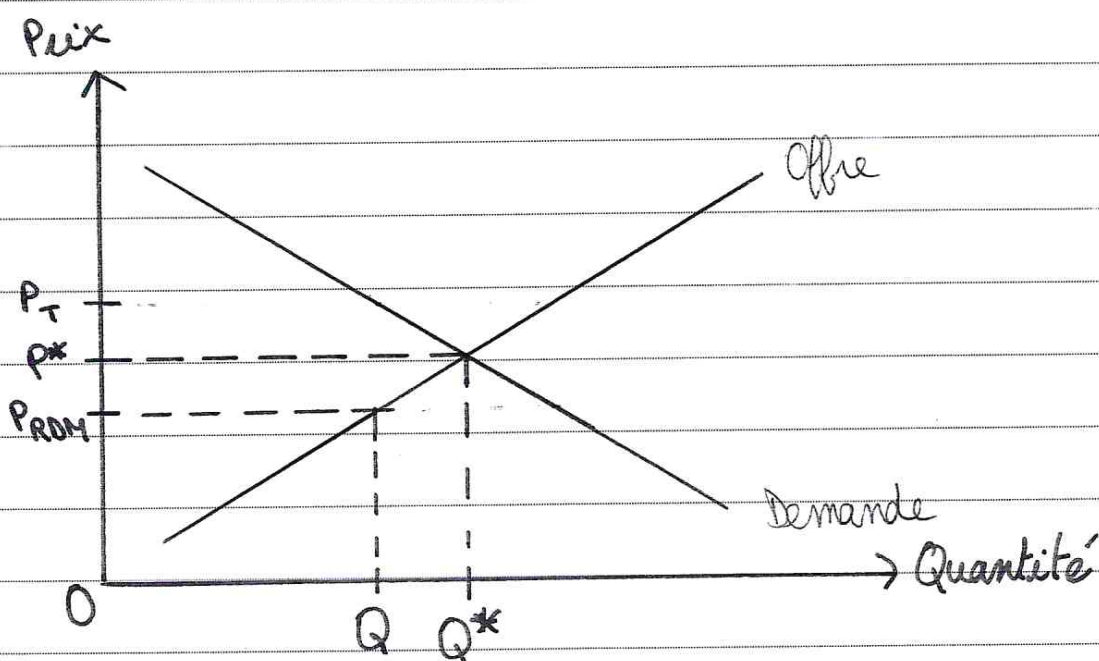
La désindustrialisation ne touche pas les pays développés qui ont une compétitivité hors-prix (A). De plus, les Etats peuvent intervenir pour éviter ce phénomène (B). Enfin, il faut revenir sur la définition « d'industrialisation » car la tertiarisation peut être vue

comme une forme d'industrialisation (C).

Tout d'abord, on a vu dans la première partie que les industries des pays développés n'étaient pas compétitives et qu'elles étaient donc obligées de délocaliser, ce qui entraînait la désindustrialisation. Or, il est important de distinguer la compétitivité-prix de la compétitivité hors-prix car il semble que les pays développés ayant une compétitivité hors-prix (c'est-à-dire qu'ils font face à la concurrence grâce à la qualité de leurs produits) ne connaissent pas de désindustrialisation. En effet, l'Allemagne est réputée pour la qualité haut-de-gamme de ses produits manufacturés et l'Allemagne ne connaît pas actuellement de désindustrialisation. De plus, on constate depuis plusieurs années des phénomènes de «relocalisation» car les entreprises qui avaient délocalisé se rendent compte que si, certes leur produit est désormais moins cher, il est aussi moins qualitatif et donc elles décident de relocaliser leur production dans le pays d'origine afin de gagner en compétitivité hors-prix.

Ensuite, la désindustrialisation n'est pas nécessairement un passage obligé dans

un pays développé car l'Etat peut intervenir pour lutter contre ce phénomène. En effet, afin de protéger ses industries, l'Etat peut tout d'abord réduire les coûts des entreprises pour éviter qu'elles délocalisent. C'est ce qu'on appelle la compétitivité-coût. Les réformes Hartz sous SCHROEDER en Allemagne dans les années 2000 vont ainsi dans ce sens de réduction des coûts salariaux. L'Etat peut aussi protéger ses industries en assurant un prix de vente assez élevé pour les entreprises. Tel est le but du président américain Donald TRUMP qui a annoncé en mars 2018 vouloir taxer les importations d'acier à 25% et les importations d'aluminium à 10%.





Le graphique montre que le prix pratiqué par les pays du reste du monde ( $P_{\text{PDM}}$ ) est inférieur au prix des industries domestiques ( $P^*$ ) donc les consommateurs vont acheter le produit des pays du reste du monde et les industries nationales vont délocaliser. Or, avec la mise en place d'une taxe sur les importations de biens industriels, le  $P_{\text{PDM}}$  augmente et devient  $P_T$ . Ainsi, le prix des importations devient plus élevé que celui de la production nationale donc les individus vont faire le choix de consommer « national ». De plus, en vendant au prix  $P^*$ , les industries vont pouvoir produire plus que si elles avaient vendu au prix  $P_{\text{PDM}}$  ( $Q^* > Q$ ). Ainsi, l'Etat peut éviter le phénomène de désindustrialisation et peut même, au contraire, augmenter la production industrielle.

Enfin, il faut revenir sur la définition « d'industrialisation ». En effet, cette notion ne couvre pas uniquement les activités du secteur secondaire car on constate actuellement que la frontière entre entreprise du secteur secondaire et entreprise du secteur tertiaire se brouille. L'entreprise Amazon par exemple est une entreprise appartenant au secteur tertiaire mais on

constate qu'elle fonctionne comme une entreprise industrielle (on y retrouve le travail à la chaîne par exemple). Ainsi, la tertiarisation ne serait donc pas synonyme de désindustrialisation mais plutôt de nouvelle industrialisation.

Faut-il lutter contre la désindustrialisation dans les pays développés qui connaissent ce phénomène ?

\*

Une des conséquences de la désindustrialisation est le chômage, ce qui même à penser qu'il faut lutter contre ce phénomène (A). Mais en réalité, la désindustrialisation crée de nouveaux emplois et n'est donc pas à craindre (B). De plus, la tertiarisation, qui est une conséquence de la désindustrialisation, est source de croissance (C).

Les pays développés qui connaissent le phénomène de désindustrialisation ont par conséquent perdu des emplois dans le secteur industriel (plus de 500 000 en France depuis 2006). La désindustrialisation est ainsi interprétée comme une des causes de

chômage dans les pays développés. Dans son ouvrage Mondialisation, émergences et fragmentations (2012), P.-N. GIRAUD montre en effet que dans les pays développés, les personnes ayant un emploi « nomade » le perde à cause des délocalisations et les délocalisations sont la cause de la désindustrialisation donc on peut voir un lien entre chômage et désindustrialisation.

Néanmoins, la théorie d'Alfred SAUVY sur le déversement (La machine et le chômage) montre qu'en réalité les emplois perdus dans le secteur secondaire sont des emplois créés dans le secteur tertiaire. Il y a un déversement des emplois.

Enfin, la désindustrialisation n'est pas à craindre car la tertiarisation est source de croissance. En effet, une troisième Révolution industrielle a eu lieu avec les NTIC (nouvelles technologies de l'information et de la communication) depuis les années 1990 et ces NTIC permettent donc de réaliser d'importants gains de productivité dans le secteur tertiaire ce qui est source de croissance.

\*

\*     \*     \*

Pour conclure, à première vue, on pourrait considérer que la désindustrialisation est un passage obligé pour les PDEM car le secteur industriel se déverse nécessairement dans le secteur tertiaire au fur et à mesure qu'un pays se développe. De plus, les PDEM ne sont pas compétitifs en termes de compétitivité-prix, ce qui entraîne nécessairement aussi des délocalisations des industries et donc la désindustrialisation en est la conséquence. Cependant, les pays développés ayant une compétitivité hors-prix comme l'Allemagne ne connaissent eux pas ce phénomène. Le processus de désindustrialisation n'est donc pas inéluctable pour tous les pays développés. Enfin, la désindustrialisation n'est pas à craindre car les emplois perdus dans le secteur industriel sont récupérés dans le secteur tertiaire.

Ne peut-on pas penser qu'aujourd'hui, les pays développés font face à un processus inverse de ré-industrialisation ? C'est en tout cas ce que laissent penser les récentes relocalisations.